

« 14-18, la der et la première »

L'ENTRETIEN. À la veille du centenaire, **Jean-Noël Jeanneney** déchiffre les leçons de la Grande Guerre.



Paris, le 24 septembre. Jean-Noël Jeanneney publie « La Grande Guerre, si loin, si proche » (Seuil). Ancien président de Radio France, l'historien est également connu pour avoir présidé, en 1989, la Mission du Bicentenaire de la Révolution française. Photo CO - Philippe DOBROWOLSKA.

Entretien : Yves DURAND

yves.durand@courrier-ouest.com

Ce sera, l'an prochain, le centenaire de la Première Guerre mondiale. En quoi a-t-elle bouleversé le monde ?

Jean-Noël Jeanneney : « Jamais on n'avait mobilisé autant d'hommes simultanément - autour de trente millions de soldats. Jamais non plus on n'avait déploré autant de victimes : des millions de morts, dont un million et demi en France. Beaucoup de survivants sont en outre revenus blessés physiquement et moralement. Il y a là une somme inouïe de souffrances accumulées qu'on ne peut pas laisser se fondre dans les statistiques. Au fond, 14-18 est à la fois la dernière guerre du XIX^e siècle, et la première du XX^e siècle. Elle commence de façon traditionnelle et se termine en guerre idéologique, faisant surgir d'un côté le bolchevisme, et de l'autre le fascisme ».

Une guerre dans laquelle l'arrière joue un rôle crucial...

« Il est normal de braquer l'attention sur les combattants, mais je voudrais qu'on n'oublie pas ceux et celles qui, à l'arrière, ont effectivement montré leur vaillance. Et cela pendant les quatre années et trois mois qu'a duré le calvaire ! Si l'arrière a tenu, la France le doit en particulier à ses femmes qui, pour la première fois, acceptent de prendre la place des hommes dans leurs métiers, dans les villes comme aux champs ».

Le pouvoir civil s'impose à l'armée. Peut-on parler d'inédit ?

« Non, la tradition que les armes cèdent à la toge n'est pas neuve en France. La question était de savoir si, dans un conflit de cette importance et de cette durée, ce principe pouvait résister. Cela fut le cas : en France comme en Grande-Bretagne, le gouvernement civil a continué à dominer les militaires. Clemenceau a imposé son autorité à Foch. A contrario, Charles de Gaulle démontrera dans son premier livre que le Kaiser a laissé la bride sur le cou aux grands chefs militaires allemands ».

Un siècle s'est écoulé. Est-ce si lointain ?

« Dans ma génération et la suivante, nous avons tous connu des grands-pères qui avaient fait la Grande guerre et qui en étaient revenus marqués à vie. Le concierge de mon lycée était un mutilé de 14-18. À la Sorbonne, l'un de mes professeurs d'histoire,

Pierre Renouvin, avait été gazé et amputé

d'un bras. Cette guerre était proche de nous. Elle l'est évidemment moins aujourd'hui ; c'est le devoir du centenaire de donner à comprendre aux jeunes générations pourquoi l'inconcevable s'est produit. Certaines communes ont perdu 60 % des hommes de 20 à 40 ans ».

La France honore le soldat inconnu : quelle est la portée de ce geste ?

« Jusque-là, on célébrait les chefs illustres. Après 14-18, le souvenir s'incarne différemment : on tire au sort un soldat inconnu et on l'enterre à l'Arc de Triomphe. Il s'agit de concentrer la mémoire et la gratitude sur ce que furent les Poilus : des civils qu'on avait habillés en soldats, des anonymes qui furent brisés dans leur élan et leur jeunesse ».

En quoi cette commémoration peut-elle servir la paix ?

« En rappelant les horreurs de la guerre. En soulignant que les événements auraient pu tourner autrement si le pacifisme, principalement promu par le monde religieux et par le monde ouvrier, avait pesé davantage. En montrant que les citoyens et les hommes politiques gardent toujours une latitude d'action pour empêcher le retour du plus effroyable drame. Une autre leçon est à tirer : c'est de 14-18 et de la Seconde Guerre mondiale qu'a pu naître le rapprochement franco-allemand. En dépit des agacements actuels, l'avancée européenne reste un acquis sans précédent. Mais il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de grande nation ou de grands ensembles de nations qui puissent accepter d'être sans armes. Le risque de voir les autres pays européens s'endormir sous le parapluie américain est préoccupant. Jaurès lui-même, le grand pacifiste, disait que l'histoire se rit des prophètes désarmés ».

ITINÉRAIRE**1942 :** naissance à Grenoble (Isère).**1961 :** intègre l'École Normale Supérieure puis Sciences Po.**1975 :** déjà agrégé d'Histoire, soutient une thèse de doctorat d'État ès Lettres.**2013 :** publie « La Grande Guerre, si loin, si proche » et « L'Histoire la liberté l'action », Seuil. Et commente un album de plus de 800 photos d'époque inédites, « Jours de guerre », les Arènes.